

Message aux abonnés

Comme vous pouvez le constater, il n'y a pas d'éditorial dans ce premier numéro du volume 14, 1996. Quelques autres modifications ont également été décidées récemment, et il a semblé utile de vous en informer.

Le Comité Scientifique a été supprimé car il faisait dans une certaine mesure double emploi avec l'assemblée des membres composant l'association sans but lucratif AGRI-OVERSEAS qui produit le périodique TROPICULTURA. Cette association est en effet composée depuis sa fondation en 1980 d'un représentant de chaque Faculté des Sciences Agronomiques (Gembloux, Gent, Leuven, Louvain-la-Neuve) et Faculté de Médecine Vétérinaire (Gent, Liège) de Belgique ainsi que le Département de Production et Santé Animales de l'Institut de Médecine Tropicale d'Anvers. Plus tard, se sont ajoutés les Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix de Namur, la Fondation Universitaire Luxembourgeoise d'Arlon et le Centre Interfacultaire d'Agronomie de Bruxelles. L'Administration Générale de la Coopération au Développement est représentée et quelques personnes sont également membres à titre individuel.

D'un autre côté, un Comité de Rédaction a été créé et articulé en sections spécialisées avec chaque fois un Rédacteur-délégué: Agronomie et Foresterie (P. Van Damme, Gent), Pêches et Pisciculture (C. Reizer, Arlon), Production Animale et Gibier (A. Verhulst, Anvers), et Santé Animale (J. Vercruysse, Gent). Les autres matières (sociologie, économie...) continuent à être traitées au Secrétariat par le Rédacteur en Chef (J. Hardouin) ou le Rédacteur en Chef Adjoint (G. Mergeai, Gembloux).

Il devenait également de plus en plus difficile de disposer quatre fois par an, et à temps, d'un éditorial apportant des idées nouvelles ou communiquant des réflexions originales. Le Comité de Rédaction a donc estimé qu'il ne fallait pas s'obstiner à vouloir produire un éditorial dans chaque numéro. Par contre, il sera toujours possible d'en faire paraître si l'un ou l'autre collaborateur occasionnel soumet un texte sous forme d'éditorial.

La présente rubrique est dorénavant ouverte à ceux qui pensent pouvoir communiquer quelque chose, voire poser des questions en espérant des réponses de la part des lecteurs.

TROPICULTURA continue donc, et il y a lieu de croire que la "Revue Verte" sera attendue et appréciée comme dans le passé un peu partout dans le monde concerné par le développement rural tropical. Dans ce but, le Comité de Rédaction reste à la disposition des lecteurs de TROPICULTURA.

Message to the subscribers

As you can see, there is no editorial in this first issue of volume 14, 1996. Some other modifications have also been decided recently, and relevant information are due to you.

The Scientific Committee has been suppressed as he was overlapping what ought to be discussed in the General Assembly where the same people were present. The non profit making association AGRI-OVERSEAS which produces the quarterly TROPICULTURA is composed since its foundation in 1980 by a representative of each Faculty of Agricultural Sciences (Gembloux, Ghent, Leuven, Louvain-la-Neuve) and Faculty of Veterinary Medicine (Ghent, Liège) and of the Animal Production and Health Department of the Institute of Tropical Medicine in Antwerp. The University Faculties of Our Lady in Peace of Namur, the Fondation Universitaire of Arlon and the Agronomy Interfaculty Section of Brussels joined the association later. The Belgian General Administration for Cooperation to Development is also represented, as are some individual people.

On the other side, an Editorial Board has been created and organized in specialized sections with Delegate-Editors: Agriculture and Forestry (P. Van Damme, Ghent); Fisheries and Fish Farming (C. Reizer, Arlon), Animal Production and Wildlife (A. Verhulst, Antwerp) and Animal Health (J. Vercruysse, Ghent). The other topics are still dealt with by the Secretariat by the Editor-in-Chief (J. Hardouin) or the Deputy Editor-in-Chief (G. Mergeai, Gembloux).

It was more and more difficult to have in time four times yearly and editorial with bright new ideas or original considerations. Consequently the Editorial Board decided to modify the use and moved to a more flexible text if any. This means that papers written in the form of an editorial can still be submitted.

The new heading is now open to all those who believe they can transmit something to others, or put questions expecting answers from readers.

TROPICULTURA is thus continuing, and it is believed that the "Green Review" will remain expected and appreciated like in the past in the many countries where it is sent where tropical rural development is important. In this context, the TROPICULTURA readers can feel free to call on the Editorial Board.

J. Hardouin

TRIBUNE

Agroforesterie: devenons raisonnables

J. Wouters

La fin des années 70 et les années 80 ont été marquées en agronomie tropicale, par un engouement pour l'agroforesterie.

Ce nouveau leitmotiv répondait à un courant de pensée aux causes variées:

- L'échec social de la révolution verte des années 60 qui axait le développement de l'agriculture sur les variétés sélectionnées et leurs intrants, et dont étaient exclus les exploitants modestes.
- Une sensibilisation croissante à la détérioration des ressources naturelles, en particulier la forêt tropicale en butte à la culture itinérante et à la monoculture.
- Une approche plus globale de l'exploitation agricole (farming system research) favorisée par la puissance des ordinateurs.
- La faible diffusion d'une recherche agronomique aristocratique de station et la nécessité de prendre en considération les techniques agricoles traditionnelles.
- Une part de romantisme sur fond d'écologie et de nostalgie pour le jardin originel où coulaient le lait et le miel.

Certes, l'association des cultures aux arbres n'était pas nouvelle et il est évident qu'en certaines circonstances, elle est une alternative valable à la monoculture, particulièrement dans les conditions tropicales où l'érosion est intense et la fertilité des sols fugace.

Dans ce contexte, la sensibilisation des agronomes à l'agroforesterie venait à son heure, ses modalités d'application étant multiples et, finalement affaire d'appréciation et d'imagination en fonction des conditions locales agronomiques, éco-climatiques et socio-économiques.

Mais en outre, parée de ses arguments de séduction médiatique, l'agroforesterie est aussi devenue un prétexte à financer des institutions accréditées et de nombreux réseaux de recherche.

Beaucoup d'essais et d'études en station ainsi qu'en milieu plus ou moins réels ont débouché sur une littérature abondante dont le ton général était à l'enthousiasme.

A côté de travaux de qualité, d'autres n'ont pas craint de conclure à de réelles aberrations agronomiques et même thermodynamiques, notamment en ce qui concerne les cycles des éléments de la fertilité et les performances des fameuses légumineuses-miracles "donneuses d'azote".

Les effets de l'agroforesterie étant le résultat d'interactions complexes entre ses composants et le milieu, on peut comprendre que des études orientées, nécessairement partielles et limitées dans le temps ont pu mettre davantage en exergue les facteurs favorables et partager ainsi l'optimisme de mise

Aujourd'hui, l'ambiance est à la morosité dans les milieux officiels de la recherche agroforestière. Les publications et colloques récents doivent admettre l'échec, surtout au niveau des applications en milieu rural et des contraintes socio-économiques.

Cet échec est particulièrement marqué dans les exploitations défavorisées du point de vue de la richesse des sols, du régime hydrique et des ressources, c'est-à-dire dans des conditions où l'agroforesterie avait souvent été présentée comme la solution miraculeuse dans un contexte d'autosuffisance des moyens de production.

Le soufflé est en train de s'effondrer, mais n'est-ce pas parce qu'on a trop voulu le faire lever?

Nous connaissons des dispositifs agroforestiers de productions vivrières en "alley cropping" faisant l'objet d'un suivi scientifique et qui fonctionnent à la satisfaction des exploitants.

Sans prétendre y réaliser de la génération spontanée, nous y appliquons les engrais et autres intrants nécessaires tout en nous efforçant d'y maintenir une agriculture "durable" optimisant les cycles organo-minéraux et préservant la forêt avoisinante ainsi que la fertilité des sols.

De plus, il ne manque pas dans le monde de cas d'agroforesterie bien adaptée, dans des conditions réalistes.

La désillusion actuelle est probablement moins due à l'agroforesterie qu'à ce que certains militants ont cherché à lui faire dire.

Par exemple, la culture en couloirs (alley cropping) qui fut fort à l'honneur, constitue une intensification importante par rapport aux pratiques traditionnelles telles que la défriche-brûlis. Elle est exigeante en travail et n'a, dès lors, de chance d'être adoptée que si elle engendre une plus-value qui peut être monnayée et que si les intrants nécessaires à cette intensification (engrais, produits phyto-sanitaires, semences de qualité) sont accessibles et rentables.

Ce qu'il faut cesser de croire, ou de faire croire, c'est qu'il existe des miracles en agriculture. Les techniques basées sur l'autosuffisance ont une production limitée, le plus souvent atteinte par le savoir faire et l'expérience ancestraux des agriculteurs.

L'agroforesterie n'échappe pas à cette réalité, même si elle est cruelle pour les populations défavorisées.

Prof. J. Wouters
U.L.B. Section Interfacultaire d'Agronomie
28, Av. P. Héger CP169
1000 Bruxelles
avril 1996